

## 1.2 La leçon à tirer de la réussite économique du Japon : la maîtrise des principes économiques fondamentaux

On peut tirer plusieurs leçons importantes de la réussite économique du Japon. En premier lieu, pour réussir dans le commerce (au niveau micro-économique), il est essentiel de mettre en place des politiques macro-économiques efficaces qui assurent une stabilité économique globale. Les décideurs ne doivent s'attendre à récolter les bénéfices à long terme d'un commerce libre que s'ils gèrent efficacement les politiques macro-économiques au niveau international.<sup>5</sup> De 1960 à 1990, les dépenses publiques au Japon ont été modestes et le pays a bien administré ses politiques monétaire et fiscale. Ces dernières décennies, le Japon a enregistré l'un des plus faibles taux d'inflation, de chômage, de croissance des dépenses publiques et de dette nationale au monde. Son taux d'épargne intérieure a été constamment parmi les plus élevés des chefs de file de l'OCDE. Les États-Unis (et le Canada) ont moins bien réussi dans ces domaines.

Le Japon a réussi à développer une main-d'œuvre hautement qualifiée susceptible de créer et d'absorber de nouvelles connaissances et technologies. Il a réussi à absorber des transferts massifs de technologie en provenance d'autres pays. Il est bien plus important d'exploiter une technologie avec succès que d'être le premier à l'inventer. En outre, le marché du travail japonais se caractérise par des salaires et une main-d'œuvre souples (voir la section 3.1 ci-dessous). Les entreprises japonaises ont également réussi à concevoir une nouvelle méthode de production. La souplesse de la fabrication ou la «reconception» des procédés utilisés dans les entreprises combine de nouvelles technologies et des travailleurs «ayant des connaissances» dans des entreprises totalement nouvelles, au lieu de maintenir en vie de vieilles entreprises avec des investissements d'urgence en nouveaux ordinateurs, qui tiennent plus du rafistolage.<sup>6</sup> Une

---

<sup>5</sup> Jagdish N. Bhagwati, *Protectionism*, Cambridge, MA : MIT Press, 1988, page 129.

<sup>6</sup> La réorganisation des entreprises, aussi appelée la reconception des procédés, exige des gestionnaires qu'ils oublient tout du fonctionnement de leur entreprise et réinventent cette dernière en partant de la base. La récompense? Des gains énormes en productivité et en compétitivité. Pourquoi oublier les anciennes méthodes? Aujourd'hui, le processus global de fabrication, de gestion ou de livraison d'un produit ou service devient de plus en plus compliqué. Les compagnies aériennes, les aciéries, les cabinets comptables et les unités de fabrication de puces informatiques d'aujourd'hui ont tous été créés en se fondant sur l'idée centrale d'Adam Smith - la division ou la spécialisation du travail et la fragmentation du travail qui s'ensuit au coup par coup. Les nouvelles technologies de calcul et de l'information, toutefois, permettent à une personne d'effectuer de nombreuses tâches différentes immédiatement. Néanmoins, l'adoption d'une nouvelle technologie dans son intégralité est un processus compliqué qui se heurte à la résistance des gestionnaires et des employés déjà en place. La nouvelle technologie adoptée par les entreprises organisées selon les anciennes méthodes les a submergées de données, mais ne leur a pas donné suffisamment d'information. Cette dernière doit être analysée efficacement, ce qui permet de prendre des décisions plus rapidement. Pour ce faire, il faut disposer d'une organisation horizontale et moins hiérarchisée, où l'information circule plus librement. Les vieilles méthodes d'entreprise n'ont simplement plus cours. Même une